

On aime ★ bien ★★ beaucoup ★★★ passionnément ★★★★ à la folie ● pas du tout



HUMEUR

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Tout le monde il est beau ?

La beauté, la belle affaire ! Qu'est-ce qui est beau, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Le beau naît-il de l'émotion, du hasard, de l'art, de la transcendance ? Est-il universel ou façonné par la culture ? Est-il le même pour moi et pour vous ? Sans être spécialement parano ni schizo, je me demande toujours, comme Philip K. Dick, si je vois le même paysage, si j'entends les mêmes propos, si je ressens les mêmes sentiments que ceux qui m'entourent. J'estime tel bouquin formidable, mais lui fait la moue. J'adore telle musique, mais elle se bouche les oreilles. Pourquoi ? On le dit ci-contre : la beauté reste un mystère. Sans doute ne connaît-elle pas de règle. Ce qui permet de ne jamais mettre fin aux discussions à son sujet. Tant mieux. Ce sont des débats passionnants.

agenda



© D. R.

Paola Pigani présente *Des orties et des hommes* (Liana Levi) à La Licorne, à Uccle, le mardi 11 à 19 h.

Veronika Mabardi parle de *Peau de louve* (Esperluète) avec la comédienne Edith Van Malder le jeudi 13 à 19 h chez Point Virgule à Namur.

Robert Perisic propose *Les turbines du Titanic* (Gaïa) chez Chapitre XII, à Ixelles, le mercredi 12 à 18 h 30. Il est le lendemain chez Libre Books à Ixelles, à 19 h.

Jean-Philippe Toussaint présente le scénario de son film *La Patinoire* (Minuit) le jeudi 13 à 18 h 30 chez Chapitre XII.

Marie-Bernadette Mars propose *L'échelle des Zagora* (Académia) le jeudi 13 à 18 h 30 chez Pax à Liège.

Pauline Delabroy-Allard présente une lecture musicale de *Ça raconte Sarah* (Minuit) avec Maissiat. Le mercredi 12 à 20 h chez Passa Porta à Bruxelles.

Boris Cyrulnik est l'invité de Filigranes à Bruxelles avec *La nuit, j'écrirai des soleils* (Odile Jacob) le mercredi 12 à 18 h.

Jacques et Christophe Mercier sont chez Tulitu à Bruxelles pour proposer leurs *Paysages citoyens à Bruxelles* (Racine). C'est le dimanche 9 à 15 h.

Julie Bonnie est aussi chez Tulitu avec *C'est toi maman sur la photo ?* (Globe) le jeudi 13 à 19 h.

Gaëlle Henkens et Roger Job sont les invités de *Livrés à domicile* avec *Soleil noir : Camargue, le peuple du taureau* (Chêne). Sur La Trois le mardi à 22 h 45.

ABONNÉS

LE SOIR

premier chapitre

Le Soir et Premier Chapitre vous offrent de lire les premières pages d'une partie des livres de ce supplément sur plus.lesoir.be

plus.lesoir.be

ANTHOLOGIE



La beauté

★★★★

CHOIX DES TEXTES
ET AVANT-PROPOS
DE FRÉDÉRIC BRUN
Poesis
316 p., 21 €

Caspar David Friedrich :
« Paysage avec lac de montagne au matin ». Beau, non ? © SOTHEBY'S.

Raffaele La Capria



On trouve, dans *La beauté*, ce texte de Raffaele Di Capria (photo), daté de 2010 et extrait de *La nostalgie de la beauté* (Tesseract).

« Peut-on parler de beauté, à une époque telle que la nôtre, si peu propice à la contemplation et à ce point occupée à des guerres et à des massacres ?

La Beauté est l'affaire des esthètes, des privilégiés en mesure de l'apprécier et d'en jouir – disent-ils : elle n'est pas démocratique. « Si l'on parle de Beauté, on est aussitôt soupçonné d'être kitsch », affirmait un artiste comme Balthus. Aujourd'hui, personne ne sait ce qu'est la Beauté, et ce qui prévaut, c'est l'opinion courante et hâtive qu'"est beau ce qui plaît". Oui, bien sûr, il n'est pas aisé de définir avec des mots ce qu'est la Beauté, depuis que les dieux sont devenus des idées et des concepts, des métaphores et des symboles, et ne se révèlent plus comme des épiphanies. Mais qu'elle soit là, distribuée sous diverses formes, sophistiquées ou commercialisées, c'est le sens commun. Et que découvrir "ce qui plaît" ne soit pas si simple que ça et dans bien des cas réclame un sens non pas commun, là-dessus pas le moindre doute. "Beauty is difficult". C'est Pound qui l'a écrit. »

Depuis des siècles, la beauté reste un mystère

Qu'est-ce que la beauté ? On se pose la question depuis Platon jusqu'à Sartre via Hegel. Une anthologie tente de nous éclairer.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

La beauté, est-ce l'émotion ressentie devant un paysage inattendu ou extraordinaire, comme celui peint par Caspar David Friedrich ci-dessus ? L'éclosion d'une tulipe ? La rencontre fortuite sur une table de dissection d'un parapluie et d'une machine à coudre, comme disait Lautréamont ? Les ciels torturés de Van Gogh ? Un groupe de vaches têtes baissées broutant paisiblement l'herbe humide d'un matin de printemps ? La courbe d'un sein, la rotundité d'une fesse ? La géométrie apaisante d'un Mondrian, la fougue enflammée d'un Pollock ? Une Gymnopédie de Satie, la première Suite pour violoncelle solo de Bach ? Des reflets sur l'eau ? La femme aimée, l'homme aimé ?

Même Frédéric Brun, qui a, dans cet ouvrage, récolté des tas d'écrits sur la beauté, de Platon à Edgar Morin, reste dubitatif. « Après des siècles de réflexions, sur les plans esthétique, philosophique ou poétique, on s'aperçoit que la beauté reste mystérieuse. Il reste des tas de questions sur la beauté naturelle face à la beauté artistique. La beauté est-elle le produit du hasard ou provient-elle d'une force divine ? Regardons-nous les belles choses de manière objective ou subjective ? Il est malaisé de définir la beauté. L'ambition de cette anthologie est précisément de faire

comprendre toutes les pistes de réflexion sur ce sujet. »

Frédéric Brun a lu Hölderlin et Novalis. Ces premiers romantiques allemands mettent la poésie au centre de toutes les disciplines. « C'est une aventure passionnante », dit-il. « J'ai voulu reproduire un peu de ce principe en plaçant le poétique au centre de notre existence. » Brun, qui a obtenu le Goncourt du premier roman pour *Perla*, a donc franchi un premier pas dans ce sens avec *Habiter poétiquement le monde*, une anthologie manifeste publiée en 2016 par la maison d'édition qu'il a créée, Poesis. Une petite maison dont le rythme d'édition est de deux livres par an. « Il faut du temps pour faire mûrir un projet. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de produire beaucoup. Mieux vaut se consacrer à quelques ouvrages de manière plus profonde et les faire vivre sur le long terme. »

« L'élévation par la beauté »

Frédéric Brun est un autodidacte, surtout attiré par des textes qui cherchent à faire comprendre la poétique du monde. De manière pluridisciplinaire, il offre une large part aux poètes et aux écrivains mais aussi aux peintres, aux artistes. « Van Gogh, Delacroix, Friedrich ont parlé de la beauté de manière très émouvante. Un tableau est une poésie muette. Elargir l'anthologie sur la beauté à des peintres et des historiens de l'art me semblait intéressant. »

Dans *La beauté*, on retrouve donc Platon, Hérodote, Cicéron, saint Augustin, Hugo, Nietzsche, Simone Veil, Novalis, Joyce, Malraux, Rousseau, Schiller, Baudelaire, Edgar Morin, Stendhal, François Cheng, William Morris, Yves Bonnefoy, Sapho, Hegel, Kandinsky, John Ruskin, etc. Quatre-vingts auteurs qui nous éclairent sur l'importance de la beauté dans nos existences.

« Il y a cette notion d'élévation par la beauté », reprend Frédéric Brun. « La

beauté doit nous permettre de nous élever, c'est ce que pensent la plupart des philosophes antiques et chrétiens. C'est un beau supérieur que nous cherchons à travers les merveilles. »

Ils ne sont pas les seuls dans cette antho. « Le mot poesis vient du grec poiein, qui veut dire fabriquer, créer, produire. Une notion qu'on peut élargir à fabriquer du beau. Et à conjuguer beau et utile. Il est important de fabriquer du beau, dans l'artisanat mais aussi dans nos existences. Le beau nous permet de vivre mieux. Il a un rôle social. »

Héraclite, 600 ans avant notre ère, considérait déjà que « la plus belle harmonie naît des différences et toutes choses naissent de la discorde ». Lautréamont n'est pas loin de lui. Ni Baudelaire, qui affirme que « le beau est toujours bizarre ». Et l'amour ? Pour Sapho, « la plus belle chose du monde, c'est pour chacun celle dont il est le plus épris ».

Nécessaire, la beauté ?

Jacqueline de Romilly : « La vie est belle et mérite d'être aimée. Cela ne veut pas dire que tout y soit rose. Mais ce qui me choque est que l'on n'en poursuive pas les beautés obstinément. »

Dostoïevski : « La beauté sauvera le monde ». Peut-être pas. Mais Frédéric Brun raconte une anecdote pertinente dans sa préface, l'histoire d'une femme ensevelie sous d'autres cadavres et qui avait survécu en se concentrant sur la beauté d'une goutte d'eau tombant sur une feuille. Et de conclure : « Il est certain que la beauté peut nous aider à nous sauver individuellement, au-delà des épreuves de notre destin. »



La beauté peut nous aider à nous sauver individuellement.

Frédéric Brun écrivain, éditeur

